

Quel mythe pour notre temps ?

par Michelle Nahon

Quel est le mythe actuellement activé qui nous éclairerait sur les difficultés de notre époque, difficultés que nous vivons et éprouvons, et qui nous aiderait peut-être à les résoudre ? Alors que se déroule déjà la 2^e décennie de ce XXI^e siècle, telle est la question qui me paraît importante.

Ce mythe, à mon avis, doit s'inscrire dans la perspective historique planétaire. Je veux parler, par ces termes un peu grandiloquents, de la succession des ères de la « grande année de Platon » dont nous retrouvons trace dans l'histoire humaine.

Cette « année » de 25920 ans se déroule à l'inverse de la succession zodiacale annuelle qui, elle, est liée au système solaire et sert de base à l'astrologie. L'année platonicienne est produite par un grand mouvement de l'axe de la terre qui décrit, dans l'espace stellaire des constellations, un cône, comme le ferait une toupie commençant à ralentir. Ainsi tous les ans, au début du printemps d'une part se lève le Bélier sur le zodiaque dit des signes, pour une durée d'environ un mois, et d'autre part se continue un signe sur le zodiaque des Constellations, le même pendant plus de 2000 ans, le temps d'une ère.

Ces grandes ères sont ponctuées par des mythes qui prennent différentes formes mais qui sont reconnaissables tout au long de l'avancée du signe. Le zodiaque, comme son étymologie l'indique, est figuré par des êtres vivants : des humains et des animaux. Pour les dernières ères : Gémeaux, Taureau, Bélier, Poissons. Je remonte volontairement jusqu'aux Gémeaux, car nous avons ici une représentation humaine, comme nous allons en retrouver une dans l'ère du Verseau.



Traversons très superficiellement ces ères passées : après l'absence de différenciation (Cancer), les Gémeaux introduisent la perception de l'autre, l'autre ami ou ennemi. Si on se tourne vers la conscience intérieure, prise de conscience de l'autre en moi, celui qui rêve, mon double obscur, mais aussi mon double spirituel, voire immortel. L'homme intériorise peu à peu l'âme en lui. Rappelons que dans le mythe des Dioscures, Castor et Pollux, sont jumeaux, mais l'un est mortel, Castor, et l'autre immortel, Pollux. Soulignons un point intéressant pour la suite de mon exposé : le mot grec *Dioscoroi* signifie littéralement « jeunes garçons de Zeus ». Si grossièrement la période des Gémeaux se situe entre 6000 ans et 4000 ans avant JC, elle correspondrait au début de ce que l'on appelle l'Histoire avec les premières traces d'écritures, comptable en général, mais c'est aussi une relation à l'autre....

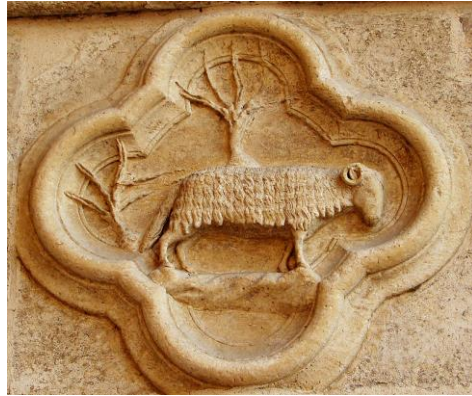
Cathédrale d'Amiens le « Taureau »



Après ce signe double, un signe simple : le signe du Taureau.

Comme dans les Gémeaux, nous trouvons ce parallélisme entre l'histoire collective et l'histoire individuelle à l'ère du Taureau, c'est la civilisation crétoise, le Minotaure, contenu, maintenu dans le labyrinthe, violent mais maîtrisé ; en l'homme, tensions entre la nature humaine et la nature animale...Le sacrifice du Taureau par Mithra pourrait symboliser la victoire de l'humanité en l'être humain sur son animalité, je dis bien symboliser...

Cathédrale d'Amiens le « Bélier »



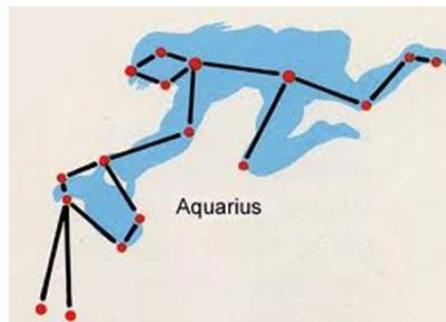
Dans l'ère du Bélier apparaissent peut-être les grandes figures qui conduisent « le troupeau humain », comme Moïse ou des dieux qui donnent une direction à la conscience morale comme Yahvé... Dans chaque homme, la conscience progresse disons grâce aux conflits.

Cathédrale d'Amiens les « Poissons »



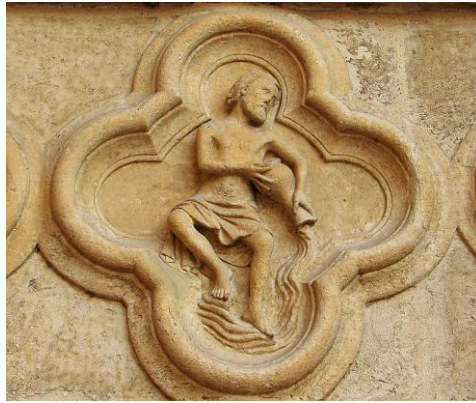
Avec les Poissons, c'est le retour à un signe double présentant une relation et une opposition : deux poissons liés allant dans des directions opposées. Ce qui s'était peu à peu unifié a besoin d'un approfondissement. Pour le réaliser, une séparation se fait dans la verticalité, comme le symbole des Poissons l'illustre, en monde supérieur et inférieur, en monde du bien et du mal. Le Christianisme a proposé un rejet du mal qui ne serait que privation de bien, ce choix a certainement eu son utilité, mais l'ère des Poissons atteint ses limites. Nous savons bien maintenant qu'aller trop loin dans le bien signifie aussi aller trop loin dans le mal et que le lien qui unit les deux Poissons doit être activé, nous ne pouvons rejeter l'un pour ne garder que l'autre, nous comprenons que notre évolution, notre croissance, a besoin des deux et qu'il faut s'efforcer de les faire aller ensemble, d'aller vers l'unification des opposés, mais attention pas dans une relation duelle ou dans la dialectique hégélienne car alors nous arrivons à l'immobilisme central, or le lien qui unit les Poissons incite, par sa forme même à une dialectique linéaire, bien maîtrisée maintenant, mais à dépasser, ce qu'avait bien compris Abellio.

La Constellation du Verseau



Après ces trois représentations animales, nous retrouvons un personnage avec le Verseau et nous comprenons pourquoi en voyant la forme de la constellation dans le ciel.

Cathédrale d'Amiens le « Verseau »



Le Verseau est donc représenté par une figure humaine, en général un homme à la maturité ou un sage vieillard, portant, sous les bras ou sur l'épaule, une ou deux amphores inclinées, répandant l'eau dont elles sont remplies.

Verseau, verse-eau. C'est la traduction du mot grec hudrokhoeus, υδροχόος, littéralement « qui verse de l'eau », le seul nom de signe zodiacal dont l'étymologie est grecque. Sans insister outre mesure, notons cependant ce fait.

Il n'est pas besoin d'être grand prophète pour se rendre compte que des aspects de cette figure symbolique sont activés.

Déjà, à un premier niveau, l'humaine condition et son devenir sur la planète sont au cœur des problèmes actuels. Quant à l'eau, tous les prévisionnistes -et non les prophètes- disent qu'elle sera au centre de difficultés certaines, et peut-être de guerres, dans les siècles à venir, car l'eau douce non polluée deviendra une denrée rare.

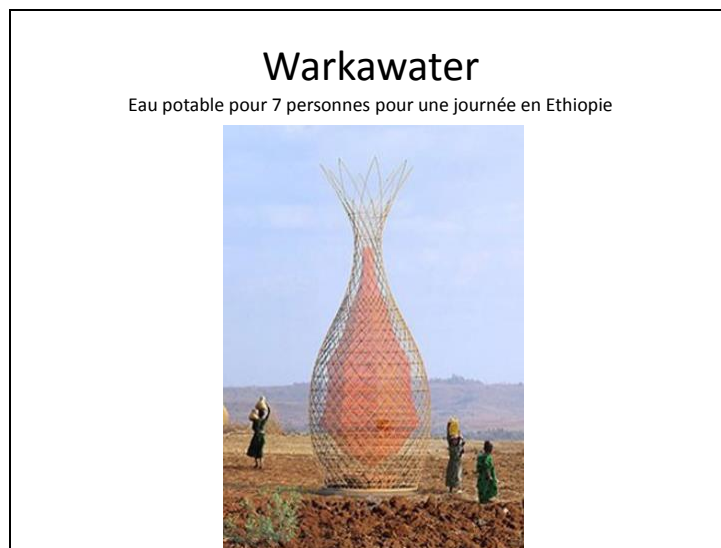
Ces amphores déversant l'eau pourraient aussi symboliser la montée des océans que l'on constate et qui ont déjà occupé au fil des âges une grande partie des terres.

Soit par son manque, soit par son abondance, l'eau est un problème à résoudre dans l'ère du Verseau.

Avec l'image symbolique d'un l'homme, *l'accent est mis non plus sur tel ou tel animal représentant l'un des aspects de la vie instinctive mais sur l'humanité qui est invitée à plus de sagesse* si elle veut continuer à rester en harmonie avec la vie terrestre. Elle est même invitée à *verser l'eau de vie sur la terre* pour en maintenir la richesse végétale et animale.

Où se trouve l'eau douce en abondance ? Ce n'est plus le temps d'aller la chercher dans les entrailles de la terre où elle diminue, elle est au-dessus de nos têtes ! Des tonnes d'eau passent ou s'éloignent à l'horizon au gré des vents. J'ai entendu cette semaine – coïncidence signifiante ou pas- le calcul des masses d'eau dans l'air : 12000 milliards de tonnes d'eau dans l'air ! Pourrait-on arriver à en diriger vers les points de la terre où elles sont nécessaires ? En les enveloppant dans une « amphore » immense qui les déversera sur

la terre ? Ce n'est pas complètement utopique, déjà de fins filets, dans une région isolée et aride, arrêtent le brouillard entre deux montagnes et recueillent la pluie pour le village de la vallée. Récemment, nous sommes allés à Minorque où le seul fleuve de l'île est à sec depuis 30 ans, où l'on creuse les puits de plus en plus profondément et où l'on dessale l'eau de mer alors que l'humidité de l'air est élevée. Je pensais à ce problème à notre retour lorsque j'ai vu –nouvelle coïncidence ou pas- je reviendrai sur le sujet des coïncidences- j'ai donc vu un article dans un journal qui présentait une tour qui « convertit » l'air en eau potable. Je ne résiste pas au plaisir de vous montrer cette tour.



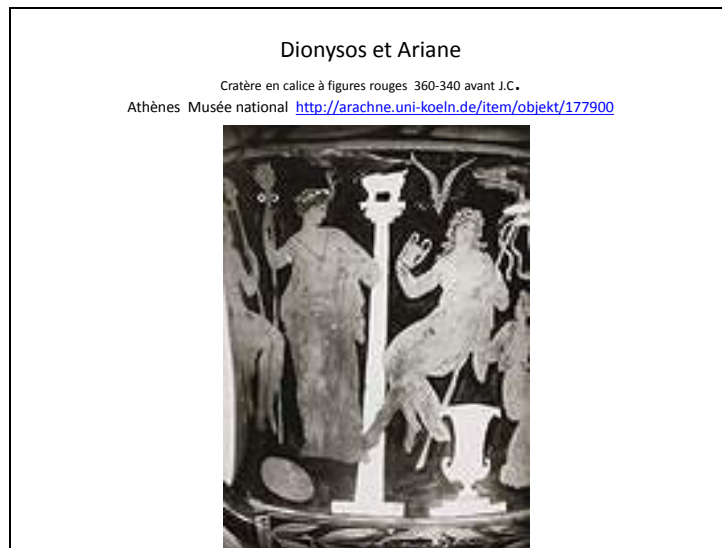
Cette tour porte le nom de Warkawater (warka, c'est un arbre, un très grand figuier, donc l'idée sous-jacente c'est un arbre à eau). Cette tour récolte l'humidité de l'air et fournit de l'eau potable pour une journée pour 7 personnes en Ethiopie où elle a été essayée. Pour moi, c'est une idée de l'ère du Verseau car n'oublions pas, le Ver-seau est l'un des 4 **signes d'Air**, nous apprend l'astrologie, **alors qu'il est représenté par un porteur d'eau**. C'est bien dans l'air, me semble-t-il, qu'il faut aller chercher l'eau. !

Sur le plan individuel, Chacun -le porteur d'eau est seul et c'est peut-être l'homme de connaissance tel que le définit Abellio- est invité à déverser à l'attention des autres ses prises de conscience, tout à fait importantes pour éviter à l'humanité des catastrophes que les hommes de pouvoir de plus en plus puissants peuvent provoquer.

En cherchant des explications sur les Warkawater, j'ai lu comme avant-propos sur l'un des sites : « Partager l'information est notre arme la plus puissante. Ceci est notre devoir de transmettre. » Oui, prises de conscience et informations... fiables déversées sur la planète, mais nous ne soulevons pas tous les problèmes en même temps.

Quels sont les mythes que nous connaissons où il est question d'un liquide ? Mes recherches me conduisent à Dionysos et à Ganymède.

Diapositive 9



Dionysos a offert la vigne aux hommes. Je reviendrai sur lui pour plusieurs raisons dont la principale est que je n'ai cessé de trouver son nom en faisant mes recherches et j'ai compris finalement pourquoi.

Ganymède : c'est un jeune prince troyen qui descend de Zeus par son père, Tros, c'est la 3^e génération descendant du couple Zeus/Electra. Electra est l'une des 7 pléiades divinisées. Notons que Tros aurait survécu à un déluge. La mère de Ganymède, Callirhoé, est fille du dieu-fleuve, Achéloos. Le thème de l'eau est présent dans cette famille mythologique...

Ganymède d'après Thorvaldsen (1770 -1864)

(Musée Thorvaldsen, Copenhague)



Ganymède était considéré comme « le plus beau des mortels ». Etant jeune, à peine adolescent, alors qu'il gardait les troupeaux de son père, il fut enlevé par un aigle.



Selon les versions, cet aigle était Zeus lui-même ou son aigle royal qu'il avait envoyé.

L'enlèvement de Ganymède par Correggio
Musée de Vienne



Remarquons sur la peinture du Corrège la représentation des 3 natures de l'homme : animale, humaine, céleste, avec un direction bien soulignée, un 4^e point en quelque sorte au-delà du tableau, c'est un thème que l'on retrouve de façon répétitive depuis des siècles, par exemple dans le livre de Tobie,

Miniature moghole du XVIe siècle



Le jeune Tobie qui a reçu de son père la moitié du symbole part, entre son chien et l'archange Raphaël, rechercher l'autre partie, ce qui me fait penser à l'aphorisme de Marie la Prophétesse : « L'un devient 2, 2 devient 3 et du 3^e naît l'un comme quatrième ».



Ganymède servit d'échanson à Zeus sur l'Olympe, à la place de la déesse Hébé, fille de Zeus et d'Héra. Nous pouvons donc voir le Verseau dans cette fonction de servir, verser un liquide. Je me suis posée la question de ce rôle d'échanson. Le mot échanson en français n'évoque pas une étymologie grecque ou latine mais cette fonction est fort ancienne puisque, par exemple, dans l'Ancien Testament, le patriarche Joseph auquel il arrive bien des péripéties dans la vie se trouve à un moment auprès de l'échanson du pharaon –lequel d'ailleurs est en disgrâce comme le grand panetier- et Joseph se fait l'interprète des rêves de l'un et de l'autre. Donc une fonction qui a sens depuis fort longtemps et le symbole du pain et du vin seront repris plus tard dans le Christianisme.

Revenons à Tros dont le fils a disparu dans les airs. Hermès, au nom de Zeus, le rassura et lui fit don d'un plant de vigne en or (encore un lien indirect à Dionysos), œuvre d'Héphaïstos, dieu du feu, et Hermès offrit aussi à Tros deux juments immortelles ou, selon d'autres versions, deux étalons divins, pour le dédommager de la perte de son fils. Il lui assura que son fils, devenu immortel, serait éternellement jeune, à l'abri des infirmités de la vieillesse, et qu'il le voyait en train de sourire, une coupe à la main, servant le nectar à Zeus. Nous reviendrons sur ces cadeaux.

Ganymède avait un nom prédestiné, composé d'un verbe signifiant « s'occuper de » et d'un nom traduit par « l'éclat d'un liquide limpide et brillant » ! Avec l'Aigle, il fait partie de la Constellation du Verseau ! Je suis sur la bonne voie et ce mythe est fort intéressant sous plusieurs aspects.

Ganymède se trouve dans la situation inverse d'Adam. L'un est chassé du Paradis, l'autre y est installé ! L'un est exclu parce qu'il a mangé du fruit d'un arbre, l'autre est chargé de verser à boire aux dieux. L'un, immortel, est devenu mortel. L'autre, mortel, est devenu immortel. L'un s'est trouvé dans le temps, dans le temporel, parce que chassé du paradis, l'autre sort du temps en rejoignant le plan des dieux.

Un autre indice irait dans le même sens. Nous avons remarqué à l'Ere des Gémeaux le nom donné aux jumeaux Castor et Pollux, les Dioscures, qui signifie « jeunes garçons de Zeus » et maintenant le jeune Ganymède rejoint Zeus sur l'Olympe pour lui servir d'échanson. Une boucle se dessinerait-elle ?

S'agit-il de la remontée dont parlent certaines traditions ? Si ce mythe archétypal est actuellement activé, la période d'évolution et de remontée se dessinerait-elle après celle d'involution et de descente ? S'agirait-il du « service du vin » et de la « dive bouteille » qu'évoquait déjà Rabelais dans une vue prémonitoire ?

Le mythe de Ganymède de la constellation du Verseau représenterait-il la réconciliation possible avec notre partie divine ? Pourrait-on l'interpréter comme notre capacité à reconnaître le divin en nous, à donner sens à cette part immortelle et à désaltérer sa soif ?

Platon a souligné l'aspect négatif de ce mythe en accusant les Crétois d'avoir inventé cette fable pour justifier leurs propres comportements sexuels, ce qui est certainement faux d'ailleurs, le thème de l'enlèvement d'un humain par un dieu est une image archétypale qui symbolise le moi et le moi transcendantal. Elle se retrouve dans d'autres textes de la tradition, comme dans l'une des Upanisads où Indra enlève le jeune Médhatithi et se manifeste à lui.

Je ne surprendrai personne en soulignant que le problème de l'homosexualité est largement au cœur de débats depuis quelques années, me confortant dans l'idée d'une certaine actualisation de ce mythe...

Ce même aspect a eu pour conséquence, dans la Grèce antique, de pervertir l'éros, ne laissant aux femmes que la fabrication des enfants. Le triomphe du patriarcat ! Même Hébé, personnifiant la jeunesse et jouant dans la maisonnée divine le rôle de « la jeune fille de la maison », est évincée de l'Olympe...

La mise en avant de l'homosexualité actuellement pourrait, selon moi, avoir aussi une forme positive et une forme négative.

La forme négative de l'homosexualité masculine en particulier pourrait être la manifestation de la résistance du patriarcat à une mutation de la société, qui craint un nouveau matriarcat, ce serait en effet une véritable régression, mais cette peur me paraît exister et des hommes ont du mal à trouver leur place face au féminin actuel car beaucoup de femmes extériorisent leur dimension masculine oubliant qu'elles sont aussi femmes. Ce pourrait être l'un des motifs de l'homosexualité actuelle.

La forme positive serait l'acceptation de différences génétiques réelles que la société aurait à accepter. Elle est envisagée par Platon et Raymond Abellio, quoique de façon différente.

Platon présente le mythe de l'androgynie dans le *Banquet* (189d. 193d). A l'origine des temps, il y avait 3 espèces d'hommes et non 2 comme aujourd'hui, chaque être humain était en fait double : homme-homme, femme-femme et homme-femme. Ce dernier portait le nom d'androgynie. Pour des raisons trop longues à développer, Zeus, après une réunion avec les autres dieux, décide de partager chacun de ces êtres humains en 2 si bien que chaque moitié recherche son autre partie, son double en quelque sorte, donc l'humanité se retrouve homosexuelle et hétérosexuelle. <http://www.philolog.fr/le-mythe-de-l-androgynie> texte-de-platon/

Abellio fait l'hypothèse que « l'homosexualité et l'hétérosexualité, au même titre que la sexualité mâle et la sexualité femelle, se répartissent à parts égales dans l'ensemble de l'humanité et cela en vertu d'une combinatoire chromosomique sexuelle à quatre termes et non, comme l'affirme la biologie officielle, à deux seulement ». Par constitution génétique,

on naît homosexuel, on ne le devient pas et on ne cesse pas de l'être. La libération des mœurs permet à l'homosexualité de ne plus se cacher. C'était déjà patent d'une certaine façon du temps d'Abellio, nous ne pouvons que constater que cette question fait encore débat.

On pourrait dire que l'homosexualité est encore dans sa période d'affirmation et surtout d'acceptation par la civilisation actuelle et qu'elle a sans doute un potentiel de créativité qui n'était pas encore très apparent lorsqu'Abellio l'a étudiée, aussi bien dans ses créations littéraires et artistiques. Je ne reprends pas ses développements sinon qu'il y voit beaucoup de flou, d'imprécision.

Ce que je ressens personnellement et nous pourrions en discuter, mais c'est un sujet délicat et sensible car d'actualité, si Platon et Abellio ont raison -attendons les progrès de la génétique- il doit se créer quelque chose de nouveau dans les relations humaines. Or actuellement, il y a simple copie de ce que vivent les couples hétérosexuels : mariage, enfants etc.... L'homosexualité veut se calquer sur l'hétérosexualité. A mon avis, ce n'est pas dans le sens de l'évolution. Les couples d'hommes et les couples de femmes ont un autre rôle à jouer que la paternité et la maternité. Ont-ils à créer des enfants spirituels utiles à leur propre évolution et à celle de l'humanité en général ? Platon voyait deux objectifs, deux fins dans ce mythe : les uns enfanteraient pour perpétuer la race, les autres se tourneraient vers l'action et pourvoiraient à tous les besoins de l'existence. Ce qui aboutiraient, que ce soit chez Abellio ou Platon, à divers types d'humains et il se posera alors la question de comprendre l'autre alors que génétiquement il n'est pas le même. Il faut donc aller bien au-delà du symbole des Gémeaux actuellement.

En tous les cas, nous sommes dans une crise importante de notre société : une crise identitaire. De quel sexe sommes-nous ? Homme, femme ? Androgyne ? La question est vraiment posée : en avril, l'Australie a reconnu et officialisé le genre neutre.

J'ajoute un paragraphe suite à une information que j'ai apprise cette semaine (encore une coïncidence) : des recherches génétiques auraient été faites et effectivement des différences anatomiques auraient été mises en lumière, pas des pathologies, des malformations, mais anatomiquement 82 % des humains ont une « préférence sexuelle » pour le sexe opposé ; 10 % n'ont pas d'attrait sexuel ; 8% en ont pour le même sexe qu'eux. Il y aurait en particulier les travaux de Picq et Brenot *Le sexe, l'homme et l'évolution* (2009) qui aborderaient ce sujet. J'attends de l'enseignant qui m'en a parlé d'autres références mais ce fait, s'il est avéré, irait dans le sens de Platon et d'Abellio.

Laissons ce sujet et ouvrant à d'autres aspects du mythe que les problèmes de la sexualité humaine, encore que la conclusion de Platon au mythe de l'androgyne élargit déjà au thème qui sera au centre de l'ère du Verseau : « l'amour recompose l'antique nature, s'efforce de fondre deux êtres en un seul et de guérir la nature humaine »

Les alchimistes, eux, ne se sont pas trompés sur le sens profond du mythe de Ganymède. Ainsi Dom Pernety (1716-1796) écrit dans le *Dictionnaire mytho-hermétique*, Ed. Denoël, Bibliotheca Hermetica, 1972 p.147, qu'il s'agit d'une « allégorie de leur grand œuvre », Ganymède représentant la partie fixe de la matière, l'aigle, la partie volatile. Sans entrer dans les détails de l'opération alchimique, leur rencontre aboutirait à la pierre philosophale, c'est-à-dire au moi transcendantal, au Soi.

Les peintres et les sculpteurs ont retenu ce mythe, comme les alchimistes. Comment ne pas essayer de représenter le plus beau des mortels enlevé par un aigle ? Certains y ont réussi de façon sublime...

L'enlèvement de Ganymède
de Peter Paul Rubens (1612)



Cet adolescent à peine sorti de l'enfance, devenu immortel et protégé du vieillissement, peut symboliser le *puer aeternus*, l'éternel jeune, le mythe de l'enfant humain devenu divin, mythe que le catholicisme reprendra d'une toute autre façon.



L'éternelle jeunesse est un aspect du mythe qui semble lui aussi d'actualité ! Certes, il y a toujours eu des efforts pour la conserver, mais notre époque est centrée sur elle aussi bien au niveau des publicités qu'au niveau vestimentaire où les mêmes vêtements juvéniles couvrent (ou découvrent) les corps de trois ou quatre générations ! Ne parlons pas des opérations esthétiques pour parfaire ce corps et le protéger des atteintes. Des femmes n'hésitent pas à subir de multiples opérations, en particulier en Amérique du Sud et plus précisément au Brésil, où le corps est l'objet d'un culte.

Sublimer la matière, comme disent les alchimistes, ce n'est pas la maintenir dans un statu quo momifié, mais c'est élever le corps dans le voisinage de l'esprit et attirer l'esprit vers la matière, le concrétiser.

Dans cette course à la jeunesse, où est l'aspect opposé, le vieillard, le vieux sage, le *senex* ? Il semble avoir un rôle très effacé aujourd'hui, sans aucune mesure avec le *puer aeternus*. Ou bien il joue le *senex* juvénile s'identifiant à la jeunesse, ou bien il est assimilé au *senex* sénile, se retrouvant à végéter dans une institution où rien ne nourrit son esprit et son âme. Heureusement quelques vieillards, tels des étoiles filantes illuminant les cieux juvéniles actuels, sont capables de soulever les foules par leur indignation, je pense à Stéphane Hessel en disant cela...

Quelques essais de réhabilitation de la vieillesse et de son rôle commencent à se faire jour, comme le livre de James Hillman, intitulé en français *La force du caractère* paru en livre de poche en 2002 et au succès rapide, car il s'adresse à un public qui ne cesse d'être en augmentation ! L'auteur essaie de réintégrer les « ancêtres », porteurs de la mémoire culturelle et des traditions et soutient l'idée que vieillir n'est pas un accident mais...une intention de l'âme.

Cette thèse mériterait d'être étudiée par ceux qui font des recherches sur les maladies du vieillissement. Certains aspects, pris pour des pathologies, pourraient n'être que

des manifestations de cette primauté de l'âme qui s'intéresse à l'essentiel et non à l'événementiel et au transitoire...

Les cieus semblent favoriser cette prise de conscience si on considère que Saturne, dans l'astrologie traditionnelle, est le maître du Verseau. Saturne, la planète des personnes âgées, du temps, de la réflexion, de l'érudition qui, comme chacun sait, s'accumule au fil des ans avec du travail ! L'image d'Epinal du Saturnien représente souvent un homme âgé, assez sec, grave, sérieux et travailleur, solitaire et parfois misanthrope.

Le Verseau nuance favorablement Saturne par ses dons d'invention, son originalité, sa créativité et son ouverture aux autres. Alliant la patience et la réflexion qui lui est propre, le Saturnien est alors plutôt le savant et l'inventeur désireux de partager ses recherches et découvertes. Il pourrait être tout à fait dans sa fonction d' « homme de connaissance » .

L'image et le rôle du *senex*, dans notre société, pourrait alors reprendre sens et rééquilibrer la trop grande importance donnée à des aspects de la jeunesse.

Car enfin, est-il sage de mettre hors-jeu des hommes et des femmes qui se retrouvent à la « retraite » et obligés de « se retirer », car telle est l'étymologie de ce mot, lorsque leurs potentialités physiques et intellectuelles sont intactes, alors que l'on sait maintenant qu'un cerveau est toujours apte à apprendre s'il est sollicité et que les capacités physiques, entretenues régulièrement mais sans excès, peuvent être maintenues tardivement ? Est-il sage de les voir mis à l'écart de la société entre 55 et 65 ans, dans le magma des retraités, mélange confus et indifférencié d'individus qui, un an auparavant, avaient un statut, un rôle, une fonction ? N'est-ce pas du gâchis de voir tant d'hommes mourir durant leur première année de retraite, succombant au stress de cette mise au ban de la société ?

Le problème de nos sociétés est de vouloir faire des règles et des lois applicables à tous sans souplesse et sans discernement. Au lieu de deux lignes parallèles que l'on pourrait tracer pour représenter la rigidité actuelle...



...les ondulations du signe du Verseau pourraient inspirer des limites certes nécessaires mais plus malléables et adaptées aux besoins et aux possibilités de chacun. La nécessité semble d'ailleurs actuellement faire loi. Le nombre d'actifs, en France du moins, ne peut plus supporter le nombre croissant de retraités.

Tout cela semble nous éloigner de Ganymède et de Zeus. Certes le détour est grand mais il fallait bien parler de la polarité opposée à l'enfant éternel...

Assez curieusement, les caractéristiques astrologiques du Sagittaire se retrouvent intégralement dans le mythe de Ganymède, censé représenter le Verseau.

La planète qui régit ce signe est Jupiter, le Zeus astrologique. Mercure-Hermès s'y trouve en « exil¹ », selon la terminologie de cet art. Or, dans le mythe, Hermès est envoyé sur terre pour régler les problèmes avec le père du jeune garçon qui cherche et pleure son fils. Qu'apporte-t-il, comme lots de consolation ? Un plant de vigne et des chevaux.

Pour les chevaux, le lien est évident. Le Sagittaire est souvent représenté par un Centaure, mi-homme, mi-cheval !

Il me paraît plus subtil pour la vigne. Repartons du fait qu'elle a été donnée aux hommes par Dionysos et que ce dernier est né de la cuisse de Zeus. Voilà déjà une piste qui relance notre intérêt pour Dionysos... A cela s'ajoute que, dans le symbolisme astrologique du corps humain, le signe du Sagittaire régit les cuisses.

Héphaïstos qui a forgé ce cep, n'est pas directement lié à l'astrologie, mais c'est le maître du feu et le Sagittaire est un signe de Feu, comme le Lion et le Bélier, et sa spécificité est la mutation, la transformation. Or Héphaïstos est aussi le dieu des métaux et de la métallurgie, c'est-à-dire d'une industrie de transformation liée à la maîtrise du feu.

Pourrait-on voir, dans ces dons, les symboles de deux aspects de notre nature et les objectifs à réaliser pour suivre le chemin de Ganymède ? Rendre notre nature animale docile mais libre est aussi utile à notre vie et à notre développement que le cheval l'a été et l'est encore pour l'homme. Permettre à notre nature spirituelle, symbolisée par la vigne, de

produire des fruits qui seront transformés comme le raisin est transformé en vin. Ne parle-t-on pas de « l'esprit du vin » ? La même idée de transformation est évoquée par la référence à Héphestos qui, sur sa forge, a transformé le métal pour en faire une œuvre d'art ? L'or pourrait symboliser la conscience, qui, elle aussi est agent de transformation. Serait-ce là un autre message contenu dans ce mythe qui peut être lu sur plusieurs plans, aussi riches les uns que les autres ?

Pourquoi alors ce lien entre Ganymède qui est relié à la constellation du Verseau et Zeus qui représente par nombre d'aspects le signe du Sagittaire ?

Là aussi, il y a plusieurs niveaux de lecture, mais les vagues du Verseau nous incitent à les chercher. Et même à aller plus loin, à utiliser davantage l'analogie, lui redonner ses lettres de noblesse après l'envahissement de la logique déductive et inductive devenue le raisonnement dominant depuis quelques siècles. La dialectique –et c'était normal avec l'ère des Poissons– cherchait à faire apparaître les différences et surtout les oppositions. Le temps est venu de faire apparaître les ressemblances. Certains d'ailleurs nomment l'analogie, « l'analectique » pour bien montrer qu'elle est de même niveau de raisonnement que la dialectique mais qu'elle se base sur d'autres critères et qu'elle ne vise pas les mêmes buts, la dialectique étant dans l'opposition, dans le vis-à-vis, dans la confrontation, l'analogie se situant dans les ressemblances, dans les correspondances, dans les proportions et dans le milieu des extrêmes où ceux-ci sont réconciliés.

Deux raisons d'ailleurs pour ce retour :

Pour la première, je me tourne vers l'astrologie ; en Verseau, le Soleil est en exil, ce qui signifie en particulier diminution de l'esprit de synthèse, des certitudes, de l'individualisme. C'est donc une ouverture aux autres, la reconnaissance des autres et de leurs différences, plus de collaborations en équipe, moins d'esprit de compétition et aussi une ouverture aux autres formes de pensées.

Pour la seconde raison, je me tournerai vers Héraclite : trop d'accentuation vers la raison depuis le XVIII^e siècle entraîne inexorablement le mouvement inverse, la course en sens opposé, l'énantiodromie. Je crois vraiment qu'il se met en place actuellement la fonction régulatrice. Les sciences dites traditionnelles comme précisément l'astrologie, l'alchimie, le symbolisme, la science des nombres, l'analogie, la langue des oiseaux que les grands esprits du XVI^e siècle étudiaient comme les autres sciences que ce soit Cornelius Agrippa, Guillaume Postel, Paracelse ou John Dee². Ces sciences donc devraient pouvoir être réintégrées dans une compréhension nouvelle du monde. Aller au-delà du lien unique qui reliait les deux Poissons en le remplaçant un réseau mouvant, vivant, reliant l'ensemble des parties de l'univers.

Revenons aux différents niveaux de lecture pouvant expliquer la relation entre Ganymède qui est relié à la constellation du Verseau et Zeus qui représente par nombre d'aspects le signe du Sagittaire ?

1 : Une planète est en exil lorsqu'elle se trouve à l'opposé du signe qu'elle régit.

2 : Cornelius Agrippa (1486-1535) ; Guillaume Postel (1510-1581) ; John Dee (1527-1608/9) ; Paracelse (1493/94- 1541).



Ganymède représente l'enfant, nous l'avons vu, et Zeus est « l'homme » si je puis dire, l'être dans sa plénitude, passer de l'un à l'autre est le but à réaliser pour chacun de nous.

L'enfant humain est, c'est une banalité de le dire, un avenir en puissance. Dans ce mythe, il est représenté idéalement par un héros dont le destin souligne la réalité du processus d'individuation où le moi (Ganymède) se met au service du moi transcendantal, du Soi (Zeus) avec beaucoup d'attention et d'application.



Parfois aussi les peintres ou les sculpteurs ont perçu la résistance du moi, comme Rembrandt, mais est-ce réalisme ou symbolisme ? Le petit Ganymède urine, de peur ? Est-ce une façon de représenter le Verseau (celui qui verse) par non point un homme mais un enfant ? Faut-il en faire une interprétation alchimique ? L'urine d'enfant symbolise l'œuvre au blanc, la spiritualisation du corps. Cette étape du Grand Œuvre est sous le signe de la Lune et l'éclairage que donne Rembrandt à son tableau pourrait l'évoquer, mais méfions-nous de l'*imaginatio fantastica* comme disent les alchimistes en l'opposant à l'*imaginatio vera*.

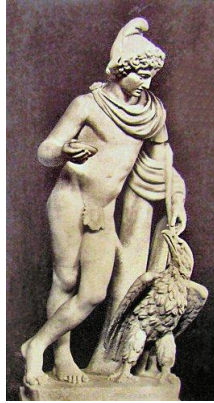
Pour qu'il y ait cette évolution, l'enfant se détache ou est détaché symboliquement de son origine, la terre, pour signifier l'accès à l'indépendance. Ganymède est enlevé par l'aigle, oiseau royal, solaire, qui a relation avec la conscience, son élargissement et le dépassement des contraires. Il est emporté aux cieux, dans le monde de l'esprit, dans les demeures célestes.

Certains peintres ou sculpteurs ont bien senti cet abandon de l'enfant, cette absence d'inquiétude, d'autres ont vu plutôt l'enlèvement amoureux, autre déviance du mythe que l'on retrouve aujourd'hui aussi avec la question de la pédophilie.

Cette capacité de l'enfant en nous à dépasser le plan terrestre des contradictions est aussi soulignée dans les Evangiles, lorsque Jésus dit à ses disciples : « ...si vous ne revenez comme de petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. » (Matthieu, 18 ; 3).

Ganymède et l'aigle

Marbre antique – Musée du Vatican



Un auteur, j'allais dire un poète, a senti, me semble-t-il, l'activation de ce mythe. C'est Saint-Exupéry lorsqu'il a écrit *Le Petit Prince*, représentation moderne du *puer aeternus*. L'énorme succès de ce livre est, pour moi, une preuve supplémentaire, s'il en fallait une autre, que l'archétype de l'enfant est activé. J'apprécie la remarque de Saint-Exupéry dans la préface de son livre dédié à son meilleur ami, un ami d'enfance, Léon Werth : « Toutes les grandes personnes ont d'abord été des enfants (mais peu d'entre elles s'en souviennent) », rappelant à sa façon le texte du Nouveau Testament...

Je voudrais ici approfondir deux points en laissant de côté nombre de sujets annexes à ce mythe qui ferait plutôt l'objet d'un livre que d'un exposé d'une heure.

Le premier concerne la Tradition et la science. Abellio dit qu'elles peuvent, qu'elles doivent progresser simultanément : or il y a une avancée importante dans le domaine du temps. J'ai souligné au début qu'Adam était tombé dans le temps et que Ganymède le quittait pour un éternel présent. Un centralien, chercheur au CNRS, Philippe Guillemant, a réfléchi sur les synchronicités ce qui l'a conduit à proposer une théorie du temps et de l'espace, la théorie de la double causalité dans son ouvrage *La Route du Temps* paru en 2010 aux éditions Le Temps Présent. « Il développe la thèse que les synchronicités sont dues à une double causalité. Nos intentions causent des effets dans le futur qui deviennent les futures causes d'un effet dans le présent » explique Jacques Vallet¹ en présentant ce livre. Un polytechnicien, Vahé Zartarian, auteur de *Nos pensées créent le monde* est lui aussi séduit par la théorie de la double causalité de Philippe Guillemant : « Il est évident que le déterminisme s'applique du présent vers le passé et l'indéterminisme du présent vers le futur, qu'il y a donc deux sens du temps et qu'il doit y avoir deux causalités...il [Philippe Guillemant] a réalisé le rêve de tout chercheur : accomplir un retournement épistémologique qui intègre l'ancien sans le renier, et avec des conséquences tangibles dans notre vie quotidienne. »

J'essaie de résumer : pour faire émerger une théorie du tout, les physiciens ont été amenés à attribuer des dimensions supplémentaires invisibles à notre espace-temps. L'homme joue un rôle fondamental dans la co-crédation de l'univers, les dimensions supplémentaires de l'espace ne sont rien d'autres que celles de notre espace intérieur. L'homme jouit du libre arbitre dans un monde où son futur serait déjà réalisé et en continuelle transformation sous l'influence de ses intentions et de ses observations qui confortent ses intentions, c'est là que sont soulignées les synchronicités. Il y a en fait des intentions de l'âme qui se révèlent si l'on observe les coïncidences qui nous environnent. Ou elles deviennent nos intentions ou nous les rejetons. Philippe Guillemand pense avoir posé les bases d'un pont entre la science et la spiritualité. J'ajoute un point personnel : comme je l'ai souligné plusieurs fois dans mon exposé, pendant que je préparais ce travail j'ai eu connaissance de plusieurs informations que j'ai reçues comme des coïncidences signifiantes, allant dans le sens du texte que je préparais et pour moi, c'étaient des signes positifs indiquant que j'étais sur la bonne voie dans ma réflexion. Je vous cite la dernière en date que je trouve intéressante. Alors que je termine ce texte, je trie quelques papiers et documents qui nous sont déversés quotidiennement, c'est aussi un aspect de l'ère du Verseau. Une petite brochure attire mon regard : « le progrès a-t-il un avenir ? » et parmi les auteurs : Picq, Pascal Picq que l'enseignant m'avait cité ! Ce paléanthropologue intitule son article qui est très court : « le confort ne suffira pas au bonheur » : « le progrès apporte le confort mais pas le bonheur, d'où, dit-il, un besoin de redéfinition du progrès lui-même et surtout du modèle qui le sous-tend. Il faut effectivement changer de paradigme...Il ne suffit pas de bouger le curseur, comme le suggèrent par exemple, les décroissants...C'est le logiciel qui est dépassé ». cette nouvelle synchronicité –et je dois dire que j'en ai vécu vraiment plusieurs en rédigeant ce texte, ce qui me fait penser qu'elles ont de l'importance dans ce que j'ai à communiquer- cette nouvelle synchronicité donc m'amène à une réflexion par rapport au mythe que j'étudie et je reviens à l'image ;

1. Astronome, ingénieur et écrivain.



Considérons les 2 signes astrologiques : dans le Verseau, il s'agit de trouver l'équilibre entre des fluctuations et des mouvances, dans le mouvement de la vie. Le bonheur c'est une vibration pourrait-on dire, une vibration intérieure lorsqu'il y a harmonie entre les deux parties du moi qui voguent ensemble, alors que le signe des Poissons invite à la montée, au progrès qui a été nécessaire, ou à la descente d'ailleurs avec ses régressions, ses réductions : ce sont des termes souvent employés qui ne me semblent plus adéquats pour l'ère du Verseau. Encore un point que l'on pourrait vraiment approfondir...

Les Chinois disent qu'il y a des choses qui vont ensemble, qui s'harmonisent, ce que l'on pourrait voir dans les « vagues » du Verseau, ce pourrait être aussi le dessin d'une synchronicité : une pensée, une intention et un fait signifiant se retrouvent en harmonie, à voguer de concert, en harmonie alors qu'il n'y a pas de lien apparent.

Rappelons aussi que le Verseau est un signe d'air où l'information se propage, nous le voyons fort bien avec la vitesse d'une information actuellement, qu'elle soit diffusée par les ondes ou les réseaux de toutes sortes.

Le symbole du signe du Verseau, le mouvement en deux vagues, nous permet de rechercher différents niveaux de compréhension et de lecture d'un objet, d'une situation, alors que le signe des Poissons nous dirigeait davantage vers la recherche des différences, voire des oppositions, pour mieux cerner notre étude.

Lorsqu'un archétype de l'inconscient collectif est activé les écrivains, les poètes, les artistes, mais aussi les savants, les chercheurs et les philosophes, en harmonie avec lui, sentent cette fermentation intérieure et produisent une œuvre inspirée par l'archétype mais modulée par leur note personnelle qui en fera une réalisation unique.

Un exemple me vient à l'esprit :



le lien visuel que l'on peut faire entre le signe du Verseau et l'hélice de l'ADN découverte au milieu du XXe siècle et dont l'information –soulignons le mot information- a révolutionné la génétique humaine.



Je vous ai parlé de 2 points que je voulais développer : le deuxième concerne Dionysos. Nous l'avons rencontré plusieurs fois au cours de cet exposé en liaison avec la vigne et avec Zeus. Plusieurs points à souligner chez Dionysos le mystique souvent opposé à Apollon le gnostique. Malgré sa réputation sulfureuse, malgré son côté androgyne, malgré ses déguisements en femme, pour échapper il est vrai à la colère d'Héra ce qui lui a permis de comprendre le féminin, malgré sa folie provoquée par la jalousie d'Héra, malgré tout cela, c'est un dieu qui a le sens moral, qui a une éthique, ce que l'on ne trouve pas chez Apollon. Il a une telle affection et un tel respect pour sa mère, Sémélé, qu'il ira la chercher aux enfers et lorsqu'il est admis à rejoindre l'Olympe, il obtiendra de Zeus que sa mère y soit aussi admise. Notons que le nom de sa mère Sémélé évoque, si l'on entend la langue des Oiseaux, Séléné, la Lune. Par ailleurs, on ne connaît à Dionysos qu'une relation amoureuse, Ariane¹, abandonnée par Thésée, qu'il épouse et qu'il emmène sur l'Olympe elle aussi. Ariane est petite-fille de Zeus par son père et d'Hélios par sa mère, difficile d'être plus solaire ! Ariane symbolise la Lumière et aussi la lumière de la connaissance. Le féminin sous plusieurs de ses aspects est ainsi reconnu par Dionysos et respecté, ce qui n'est pas si courant chez les Grecs et les dieux grecs. Remarquons que lui-même si longtemps caché dans les lieux obscurs, ne sortant que la nuit, ou frappé de folie, ce qui est une forme d'obscurité, réussira son ascension solaire et rejoindra son père dans l'Olympe, où, nous l'avons vu, il réunira aussi mère et épouse.

C'est un dieu qui a des aspects androgynes, lui donnant une sensibilité féminine et une violence masculine. Il sait user de la ruse et aussi de la force. Il est entouré de femmes et prône un culte phallique. Il peut s'habiller de vêtements féminins et porter une arme. On le dit 2 fois né : une fois de sa mère et une fois de son père, mais on pourrait dire aussi né mâle et femelle. N'est-ce pas significatif qu'il soit lié au mythe de Ganymède ? N'est-il pas d'actualité ?

Soulignons aussi un autre aspect de Dionysos : la reconnaissance et la fidélité à sa parole ; on le voit dans l'épisode où un paysan, Polymnos, en échange de faveurs promises, l'aide à trouver l'entrée de Enfers pour aller y chercher sa mère. A son retour, Dionysos pour tenir sa promesse, car le paysan est mort, ira honorer sa tombe.

Malgré ses qualités relativement exemplaires pour un Olympien, Dionysos restait sulfureux pour les Grecs. Il les inquiétait car il les entraînait vers l'hybris, la démesure, eux qui étaient si attachés à l'ordre et aux limites. Dionysos les invitait à dépasser les interdits, les règlements, les conventions, il les invitait à vivre la liberté, à être eux-mêmes. Il les invitait à éprouver la vie instinctive, à jouir de la plénitude de leurs sens, ce qu'ils se refusaient en général car ils perdraient ce contrôle auxquels ils sont si attachés. Les femmes plus proches de la Nature, de leur nature, avaient mieux compris ce que Dionysos leur apportait et le suivaient plus facilement que les hommes.

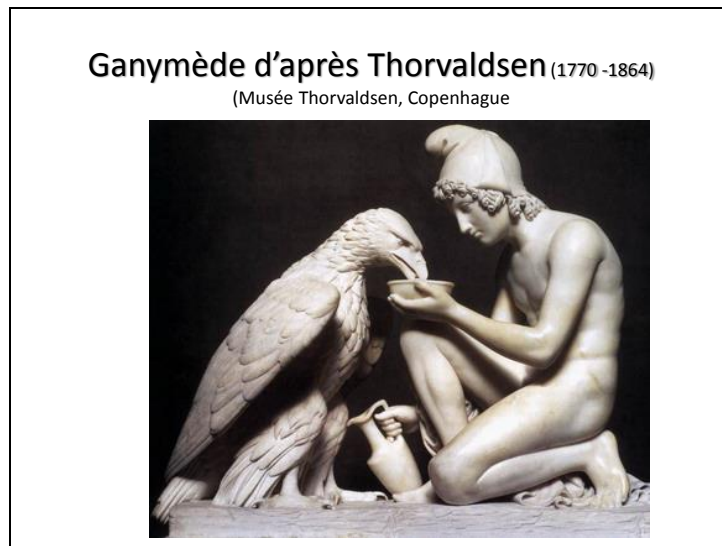
Que nous apprennent en fait les Grecs par ce dieu ? Que nous avons une part animale, qui peut se déchaîner, être violente, lubrique etc... mais avec laquelle nous pouvons vivre en harmonie si nous avons développé notre propre sens moral, notre éthique personnelle. Que nous avons une part divine avec laquelle il est possible d'entrer en contact. Entre les deux, une part humaine qui doit chercher la juste mesure. Ne pas faire l'ange, ne pas faire la bête. Dionysos, c'est la capacité à devenir un « in-dividu », capable de relations humaines certes, mais menant son propre destin, son chemin personnel. N'est-ce pas ce que l'on attend du porteur d'eau, du Verseau ?

Athènes fêtait (fête peut-être toujours) Dionysos en particulier vers le mois de février-mars, période qui correspond à l'ouverture et à la dégustation du vin récolté à l'automne, or coïncidence ou non, sur le zodiaque des signes, le Verseau se situe à peu près mi-février - mi-mars. Cette année l'entrée dans le Verseau a eu lieu le 16 février. Ce n'est donc peut-être pas par hasard que le nom de Dionysos apparaît plusieurs fois. Il a lien avec le Verseau : un réveil possible de la mystique dans cette Ere, mais, il faut l'espérer, lié à une meilleure compréhension de la mystique.

Dans sa pire acception, la mystique semble activée actuellement. L'aspect négatif des choses est souvent le premier à se manifester avant les aspects positifs qui pourraient s'actualiser avec ce mythe. On reconnaît la présence de Dionysos dans de multiples circonstances actuelles : les gay-prices évoquant le cortège de satyres et de ménades qui suivait Dionysos, les démesures des adolescents dans l'ivresse ou dans des prouesses sportives si dangereuses que les morts se multiplient, prouesses filmées pour les publier sur internet et pour chercher à les dépasser, on la reconnaît dans des démesures religieuses et politiques....Je ne multiplie pas les marques de la présence de Dionysos, il est vraiment actualisé.

Autre aspect de Dionysos à souligner : il est aussi un dieu qui aime et respecte la nature, il a « inventé » la vigne dont il fait cadeau aux hommes, un cadeau unique, un cadeau important sur lequel il est bon de réfléchir. Ce cadeau peut être lu lui aussi à plusieurs niveaux. J'en retiendrai un : on sait que le vin reste lié à la vigne qui l'a produit. Il réagit au moment de la floraison du pied qui l'a vu naître aussi loin qu'il ait été transporté, même au-delà des mers². Ne pourrait-on pas se dire que ce cadeau est fait pour nous rappeler que nous restons liés à notre Source commune, ce qui nous relie aussi les uns aux autres ? Actuellement, la vigne est en pleine floraison ! Et la qualité des vins s'améliore d'années en années...

1. Elle est fille de Minos dont la femme Pasiphaé, a conçu le Minotaure : un lien se fait entre le signe du Taureau et du Verseau
2. Charpentier (Louis), *Le mystère du vin*, Paris, Ed. Robert Laffont, 1981, p. 144.



Terminons notre réflexion et notre recherche qui est resté – je le reconnais superficielle- car je n'ai pas pu creuser certains aspects aussi loin que je l'aurais voulu par manque de temps. Le nom même de Ganymède nous oriente vers le liquide lui-même et non vers la personne qui sert. Ce liquide « limpide et brillant » est le nectar, boisson des dieux.

Et le nectar a un lien avec l'aigle dans la mythologie de Zeus. Ce dernier, enfant, caché dans une caverne, était nourri par des colombes qui lui apportaient l'ambrosie, nourriture d'immortalité, et par un aigle qui, pour le désaltérait, lui donnait le nectar, boisson qui procure l'illumination.

L'aigle qui est venu chercher Ganymède lui a montré *le* chemin de l'illumination, de la révélation.



Je laisse, à la fin de ce diaporama, quelques images que j'avais sélectionnées et que je n'ai pas reprises au cours de mon exposé.

Voici aussi la référence de l'article sur le mot analectique :
www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/phlou_0035-3841_1987_num_85_67_6464_t1_0410_0000_2 sur analectique

Bronze, Zurich Bürkliplatz



Sculpture de Vezelay



L'enlèvement de Ganymède

Mosaïque Domus Sollertiana à Thysdrus (El Djem, Tunisie).



Christian Wilhelm Allers

(1857-1915)



Gravure allemande de la Renaissance (sur bois)
Version colorisée

